

Le festin d'Ammianus

Au milieu des hommes libres, des colons et des cerfs, en ce jour égaux et assemblés entre les murs lézardés de la petite chapelle de campagne, le prêtre, choisi par l'évêque, achevait de célébrer le service qui, selon les prescriptions du concile de Nicée, doit être donné au premier dimanche qui suit la pleine lune, après l'équinoxe de printemps, en mémoire de la mort de Notre-Seigneur. Lorsque les chants et la liturgie eurent pris fin et qu'il eut offert le sacrifice de la communion devant l'autel élevé sur le tombeau de saint Eustochius au fond du sanctuaire, le vieillard éleva ses mains vers la voûte et, parmi les soupirs des hommes et les pleurs des femmes il adressa une grande prière au Dieu tout-puissant. Il dit les angoisses de la Gaule, l'invasion menaçante des barbares aux frontières, le désordre qui déchirait les villes, les luttes et les compétitions furieuses qui faisaient du grand empire une cohue d'hommes égarés se haïssant entre eux, proie toute dévouée à l'ennemi ; et il demande au Seigneur d'écarter le péril du dehors, et d'adoucir le cœur des pécheurs, afin qu'ils se souvinssent qu'ils étaient frères...

La foule se dissipait au sortir de l'église. En ce jour de Pâques, après les paroles de paix, une détente se faisait dans les esprits, au moins pour quelques heures. Il n'y eut point de querelles. La sérénité emplissait les cœurs, et les souhaits de bienvenue s'échangeaient, tandis qu'au milieu de leurs familles, les cultivateurs rejoignaient leurs demeures pour y prendre joyeusement le repas commémoratif.

C'est ainsi qu'accompagné de sa femme Séréna, et suivi de ses deux enfants Mummolus et Gisa, Ammianus, homme libre, se hâtait sur le chemin poudreux et empierré. C'était un homme pieux au cœur droit : les paroles du prêtre l'avaient touché, et il répétait en lui-même sa prière.

Cependant il atteignit les portes de sa maison. C'était une des plus belles de la bourgade, bien différente des lamentables taudis des serfs. Elle était construite en pierres taillées et en bois équarris : le toit ne laissait point passer l'eau et les fenêtres pouvaient se fermer par d'épais contrevents. Enfin, deux raffinements la faisaient presque luxueuse : le sol, à l'intérieur, était recouvert de dalles de pierres, et il y avait une cheminée si merveilleusement construite qu'il était possible de faire du feu sans fumée.

Lorsqu'Ammianus ouvrit la porte, une odeur appétissante vint chatouiller ses na-

rines, et il embrassa d'un coup d'œil satisfait la grande salle où s'agitaient les serveurs. Sur le brasier qui flambait dans l'âtre, un veau et deux agneaux achevaient de rôtir, enfilés dans une longue broche, tandis que divers autres plats en sauce, fumaient alentour. Une vaste table de bois était couverte d'écuelles, de vases pleins de vin, de miel et de lait, et de couteaux pour découper les mets. Ammianus parcourut toute l'ordonnance du festin sans y trouver rien à reprocher. Il loua ses serviteurs et commanda à l'un d'eux de lui apporter le panier des œufs durs. L'homme déposa sur le seuil, devant la maison, une grande corbeille pleine d'œufs colorés en rouge et Ammianus, Séréna, Mummolus, et jusqu'à la petite Gisa, prirent chacun un œuf dans les mains et attendirent les passants. Et à mesure qu'ils en voyaient un s'approcher sur la route, ils s'avançaient vers lui avec un sourire, cassaient un œuf et lui en offraient la moitié. On savait ce que ce langage voulait dire : ceux qui prenaient dans leur main l'œuf brisé acceptaient de partager le repas d'Ammianus et de sa famille. Autrefois cette coutume avait été pratiquée par beaucoup de riches en mémoire du jour où le Seigneur et les Apôtres avaient mangé ensemble. Mais, tandis que la plupart s'en étaient affranchis, Ammianus continuait de la respecter et trouvait bon qu'une fois par an, les pauvres et les riches se souvinssent ensemble qu'ils étaient frères sous l'œil de Dieu.

On connaissait dans le village son habitude. Aussi les visiteurs ne tardèrent guère : non des pauvres seulement, mais aussi des gens aisés qui l'approuvaient à condition de ne pas l'imiter. Et bientôt il y eut une cinquantaine d'hommes et de femmes qui furent assemblés autour de la maison et humèrent impatiemment la bonne odeur des viandes rôties, se réjouissant que la corbeille fut vide.

Mais Ammianus tenait encore un œuf dans chaque main et attendait de les avoir offerts pour donner le signal du festin. Il poussa une exclamation de plaisir en voyant, de droite et de gauche, s'approcher deux voyageurs.

Celui de gauche était un beau vieillard encore droit malgré son grand âge que rendait visible sa longue barbe blanche. L'autre, plus jeune, vêtu de haillons, semblait épuisé. Ils allaient se croiser et poursuivre leur chemin en jetant un regard indifférent sur la foule assemblée. Mais, du même geste, Ammianus les arrêta en souriant.

“ Passants, vous devez avoir faim. En ce jour de Pâques, acceptez cet œuf et mon hospitalité ”.

Tous deux s'arrêtèrent et semblèrent hésiter. Étonné, Ammianus insista.